

mort. « Il mit en Vers François, dit Mr. Massieu, tout l'Eneide, plusieurs Livres de l'Odyllée, les Epîtres & l'art d'aimer d'Ovide... Il donna de plus un nombre infini d'Ouvrages de sa façon. Ce qu'il y eut de mal, c'est qu'il écrivit en Cavalier & en Courtisan, plutôt qu'en homme élevé à une des premières dignités de l'Eglise. Plusieurs de ses pièces roulent sur l'amour, il y en a pourtant qui peuvent servir de préservatif contre cette passion dangereuse. » Il eut beaucoup de part aux bonnes grâces, & à la familiarité de François I. Un de leurs plus grands plaisirs étoit de faire des Vers sur le champ, & de ne se parler que par rimes. Il eut un fils naturel, le fameux Melin de Saint Gelais, qui porta plus loin encore que son pere le talent de la Poësie.

Jean Marot est le dernier des Poëtes dont l'Abbé Massieu fait le dénombrement. Il étoit de Caën. Il s'établit à Cahors, & c'est-là que vint au monde le fameux Clement Marot son fils. Le pere vécut jusques sous François I. dont il fut Valet de Chambre. Il eut beaucoup d'esprit, & peu de savoir. Ses Poësies sont divisées en deux parties. La première contient deux Poëmes l'un sur l'entrée de Louïs XII. dans Genes, & l'autre sur un second voyage de ce Prince en Italie, où il gagna la bataille d'Agnadel. La seconde partie comprend un grand nombre de Rondeaux, quelques Chants Royaux, & quelques Epîtres. « Sa versification étoit exacte par rapport au tems, dit Mr. Massieu, & ne manque pas de force. » Aussi Jean Marot étoit-il le seul qui disputât le prix à Octavien de Saint Gelais. Leurs fils furent